

# L'ÉGYPTE

27e et 28e semaines

du 14 au 27 avril 1996

+ Dimanche 14 avril 1996. En route vers l'Égypte

Jésus, c'est parti pour quinze jours pas comme les autres. Je m'offre au dessein bienveillant de ton Père sur moi à travers cette vie commune intense. Tourné vers l'avenir, je n'oublie pas le passé. Je te remercie une nouvelle fois pour cette famille amie et ce disciple particulièrement aimé. Ce jour de l'octave de Pâques passé avec lui, son épouse et leurs parents a bien bouclé ce cycle pascal commencé par une messe « chrismale » pas comme les autres. Merci pour la suggestion qu'il m'a faite de lui faire connaître ma position par des messages sur leur répondeur.

Je n'oublie pas celui à qui je dois la possibilité de cette méditation. Sa famille aussi m'est bien présente à l'esprit. Les derniers contacts succincts brillent intensément. Je l'accompagne par la pensée et la prière dans sa difficile fin de trimestre. J'espère qu'il va bien profiter de ses vacances et qu'ensuite nous pourrons nous voir davantage.

Tu me gâtes, Seigneur, en amitié. Franck et Samuel sont des amis délicieux. Donne-moi de t'imiter en ce domaine.

La réflexion de Rainer Maria Rilke sur le poète me revient à l'esprit. Je pense à notre expédition sur le Nil autour de l'île de Philae, extrémité sud de notre voyage. Je pense à Cyril de Monclin qui s'est tourné vers moi à propos de son recueil de poèmes et à Samuel qui m'a offert les Lettres à un jeune poète. Il est revenu sur cet ouvrage dans l'espoir que nous parlions des questions qu'il soulève. Cyril aimerait aussi de telles lettres. Je ne sais si l'inspiration viendra sur le Nil ou si la fatigue l'emportera !

Jésus, merci pour ce gentil bavardage ! Je suis très content de chercher ainsi le contact avec toi. Que cela me permette d'être un meilleur instrument entre tes mains durant ce pèlerinage. Je te prie pour les chrétiens et les musulmans d'Égypte, notre directeur et sa famille, Marie-Gabrielle, les Pole et ce confrère que je découvre. Miserere et Te Deum !

+ Lundi 15 avril 1996. Maadi, village pharaonique, Zeitoun, les Coptes catholiques

Jésus, pour passer du temps avec toi par ce moyen, dormir tôt, si je peux, et, par le fait même, fuir un peu cette vie de groupe qui me pèse beaucoup, je ne suis pas allé dîner au restaurant ce soir, vers 20 h 30. J'espère aussi pouvoir laisser un message aux Pruvot sur leur répondeur. Il y avait encore deux gâteaux aux amandes d'hier soir qui ont fait mon souper allégé. Merci.

Jésus, prends pitié de moi. Dans ta bonté tu t'es fait connaître à moi sans autre merveilleux que celui d'une intelligence de l'ordre du monde et des événements de l'histoire accessibles à chacun. Dans ta vie, dans l'histoire d'Israël et de l'Église, des choses étonnantes sont survenues, mais elles ne me semblent pas prendre le pas sur l'ensemble auquel elles appartiennent. Dois-je vaincre ma répugnance pour les manifestations comme Lourdes ou Fatima, Zeitoun ou la Bible de Maadi, les récits concernant la Sainte Famille en Égypte ? Je te le demande le plus sincèrement possible. Au moins, donne-moi de ne pas mépriser ceux auxquels cela semble utile, je t'en supplie. Je crois en toi, je veux croire en toi de toutes mes pauvres forces, même si elles sont bien faibles comme je peux le constater en ce moment.

Je te prie pour tous ces Égyptiens anciens que nous avons évoqués cet après-midi dans le village pharaonique en carton-pâte bâti dans l'île de Jacob à Gizeh. Tu les aimes comme nous puisque ta bienveillance est pour toutes tes créatures. Je te prie pour leurs descendants et les occupants de cette terre. Je te prie pour cet État tel qu'il est aujourd'hui avec ses musulmans et ses coptes, orthodoxes, byzantins ou catholiques, et tel qu'il s'imagine son passé à l'intention de ses nationaux et des touristes du monde entier. Nous entretenons un drôle de rapport avec l'ancienne Égypte, constitué de fascination pour sa durée, sa richesse et sa sagesse abstraite, de répulsion pour son organisation sociale, politique et religieuse, de reconnaissance pour l'écriture et sa littérature. Miserere et Te Deum !

+ Mardi 16 avril 1996. Matarieh, les Pyramides, le Sphinx, Saqqarah (Géser, Horemheb, Ti)

Jésus, donne-moi une nouvelle fois de comprendre la « piété populaire » à l'occasion de cette visite à l'arbre et au puits de Marie de Matarieh.

Donne-moi de trouver le ton pour ce petit mot après cette plongée surtout dans l'Ancien Empire et un peu dans le Nouveau. Donne-moi de regarder l'ensemble des gens qui seront là et d'entendre leurs cris vers toi. Donne-moi d'y répondre, de trouver le mot juste pour cette première messe entre nous. Donne-moi de prier pour ceux qui ne seront pas là.

Que vais-je leur dire ? Pourquoi ai-je choisi ces lectures ? Je pense qu'il me faut faire allusion à Abraham, Isaac, Jacob et surtout Joseph. Oui, surtout Joseph et le séjour sans histoire pendant des siècles des Hébreux en Egypte.

J'espère que je n'ai pas été trop abstrait. Il a été question pour moi de parler de l'Incarnation sur le plan des deux cultures comme j'aimerais qu'on dise, la culture divine et la culture humaine. La perception de la culture divine dans et au-dessus d'une culture humaine constitue l'enjeu de cette expédition et de tous les voyages qu'envisage Marie-Gabrielle. La christianisation ou l'évangélisation des cultures est une oeuvre passionnante. Nous nous y attelons depuis l'Ancien Testament et surtout dans le temps de l'Église.

Jésus, fais de moi un instrument particulièrement conscient de cette opération. Prépare-moi à tenir les propos qui conviendront à propos des histoires de la Sainte Famille en ce pays. Méliton de Sardes, prie pour moi pour que je sache faire distinguer le bon grain de l'ivraie dans ces romans pieux de l'enfance de Jésus et de Marie.

Jésus, j'espère que mon absence au dîner ne trouble personne. Je suis content de ce temps qu'ainsi je peux passer avec toi par ces quelques lignes et ce sommeil réparateur. Je te prie pour ceux à qui je vais envoyer des cartes postales. Miserere et Te Deum !

+ Mercredi 17 avril 1996. Sultan Hassan, Al Moallakah, Menephta, Toutankhamon, le Musée, S.S. Shenouda.

Jésus, prends pitié de moi, sauve-moi, délivre-moi. Je fais l'expérience de mes limites, là comme en Terre sainte, là comme en ce début de décennie de la cinquantaine. La fatigue est là, rapidement omniprésente. Les batteries se déchargent en peu de temps et se rechargent partiellement. À la grâce de Dieu.

Je te prie pour les musulmans de ce pays, dans leur diversité comme dans leur unité. Quelle affaire que nos rapports avec l'islam !

Je te prie pour les chrétiens d'Égypte, pour Shenouda, leur chef. Qu'ils comprennent les rapports délicats de la condition chrétienne et de la condition égyptienne ! Que la médiation croisée que nous avons à vivre entre le temporel et le spirituel soit aussi leur règle de vie !

Je te prie pour tous les anciens Égyptiens que nous avons évoqués ce matin au Musée. Que leur recherche de leur créateur et sauveur porte ses fruits dans la prière du Christ et de l'Église.

Jésus, c'est vraiment du sport pour tenir quotidiennement ces quelques lignes. Je suis touché d'y être fidèle depuis le début de ce voyage, depuis le 15 octobre dernier. J'ai mal à la tête. Dans ce car je suis ballotté et je n'ai pas la place pour écarter les bras. Mais c'est beaucoup mieux qu'avec du papier et un stylo.

Dans la cathédrale, je suis plus à l'aise. Je suis ému d'être au premier rang. Je pense à l'histoire de l'audience de Paul VI en 1975 ! J'espère vivre tout cela dans l'humilité et l'esprit de service de façon à ne pas être rétrogradé !

Saints Pierre et Marc, Clément, Origène, Athanase, Cyrille, Paul, Antoine, Pacôme, Macaire, priez pour nous. Vous tous saints et saintes d'Égypte, priez pour moi. Seigneur, merci et s'il te plaît. Miserere et Te Deum !

+ Jeudi 18 avril 1996. Saint-Macaire, St Bishoï, El Suriani

Dans le désert de Scété, dit le Wadi Natroun, au monastère de saint Macaire, j'ai l'extraordinaire plaisir de pouvoir taper quelques lignes avec les mouches pour compagnes. Les voyageurs finissent leur repas. J'ai obtempéré aux consignes de Marie-Gabrielle concernant les toilettes et j'ai consenti à l'idée de prendre ces quelques minutes sous la tonnelle avec un verre de thé. Désormais les papotages de mes compagnons m'ont rejoint, mais mon appareil les impressionnent et ils respectent ces minutes de solitude en société !

Les propos de Samuel me reviennent à l'esprit. Le moment arrive de tenir ma promesse de penser à lui et à son épouse, de prier pour eux non seulement la Sainte Famille mais aussi les saints moines d'Égypte. Comme ils sont étonnants, Jésus, ces disciples unis par le saint lien du mariage, comme on dit, qui ne pensent et ne prennent pour modèles que des ermites ou des cénobites, masculins de plus ! Où se cachent les moniales d'Égypte ?

La vie dans un groupe dont je ne suis pas le patron m'amuse beaucoup. J'essaie vraiment de ne pas rire jaune et de la prendre dans le bon sens. La pratique du saint abandon est permanente. Cela me fait réfléchir à ma propre manière de diriger. J'aperçois chez nos guides tous les défauts que je peux avoir. Je m'étonne de telle façon de faire et je supporte telle autre. C'est une excellente leçon !

La vie solitaire et la vie communautaire en toi Seigneur ont fait l'objet de la réflexion et de l'expérience des Égyptiens chrétiens en ce lieu mythique. Ce désert entre Alexandrie et Babylone d'Égypte a accueilli des milliers d'hommes, ivres de Dieu et asociaux. Paul, Antoine, Pacôme et Macaire, éclairez-moi sur cette question du monachisme. Que je ne scandalise personne ! Benoit, toi qui m'as accueilli à la Pierre-qui-Vire, prie pour moi. Je t'en serai toujours reconnaissant même si je tiens quelques propos à l'emporte-pièce sur tes fils. Je voudrais faire voir le mixte humano-divin de la vie chrétienne. Miserere et Te Deum !

+ Vendredi 19 avril 1996. En route vers le mont Moïse

Jésus, j'ai essayé de faire prendre un tournant à ce petit peuple de Dieu que tu m'as confié pour quelques jours. Allons au désert à la suite du nouveau Moïse pour célébrer le passage vers la Terre promise. Ce temps est et sera le temps béni des fiançailles. Elevé dans la sagesse de l'Égypte, Moïse descend dans la fournaise pour se purifier avec les siens. Avec eux, avec toi, Jésus, je consens dans mon coeur à cette opération en fermant les yeux sur le monde, les yeux de mon corps et les yeux de mon coeur. J'aimerais être un petit nouveau Moïse pour le temps de ce voyage, pour le temps de ma vie !

Jésus, prends pitié de moi, sauve-moi de moi, délivre-moi de moi. Une nouvelle fois je fais l'expérience de ma fragilité. Donne-moi de faire un bon usage de ces petites indispositions intestinales, cette fatigue supportable et de cette gêne due à la fraîcheur de la climatisation. Je regrette la forme de mes vingt-cinq ans. La vieillesse se pointe à l'horizon. Je fais bien tout ce que je peux pour amortir la chute, pour éviter la confrontation avec la déchéance et la mort. Malgré tout je consens dans mon coeur à ne pas saisir tout le commentaire en anglais de la vidéo qui me casse les oreilles. J'accepte de dépendre de ces laïcs pour la découverte de cette terre d'Égypte. Je ne sais si j'aurais le courage de refaire cette expérience. Jésus, apprend-moi à aimer, à être gentil même quand je suis mal à l'aise, comme en ce moment. Allez, ça suffit pour le moment. C'est vraiment du sport pour mettre bout à bout des phrases et des paragraphes.

Je vais essayer malgré tout de poursuivre à moins que la batterie me lâche. Saints moines dont Marie-Gabrielle nous commentant les apophtegmes, priez pour moi, apprenez-moi à parler concrètement. Donnez-moi t'admirer le dessein de Dieu en vous et par vous sur moi. Par vous je comprendrai mieux Samuel et Odile. Par vous je me souviendrai toujours davantage de la lecture de l'Évangile, le 21 octobre 1964. Miserere et Te Deum !

+ Samedi 20 avril 1996. Mont Moïse, Sainte-Catherine, vers Saint-Paul et Saint-Antoine

Jésus, merci pour cette amélioration du fonctionnement intestinal, merci pour cette ascension accomplie convenablement, merci pour cette messe exceptionnelle.

Jésus, quelles affaires, ces voyages de masse, cet accroissement de notre mobilité, cet accueil en chaque lieu d'un nombre considérable de visiteurs ! Je vais devoir à nouveau réfléchir un peu à ces questions pour mon tome III. Je tiens à me réjouir de ces développements des transports et du goût pour les déplacements. Mais je suis obligé de reconnaître que cela pose des problèmes. Il faudra mettre l'imagination au pouvoir, là comme ailleurs !

Jésus, de l'appel de Moïse à l'établissement de l'Alliance, j'ai été heureux d'accompagner ce géant de notre foi. Je suis content d'écrire sur cet appareil comme toi et ton serviteur sur la pierre. Je ne sais pas très bien ce que je dis du fait du baratin de notre cher guide. L'entretien avec toi est difficile dans une vie de groupe. L'isolement nécessaire ne survient pas tout seul. Je suis content de le trouver grâce à cette façon de faire.

Jésus, je te prie pour tous ces frères et soeurs qui étaient là-haut ce matin, pour ces moines et ces bédouins qui nous accueillent. Je te prie pour Maxime Charles et les pèlerins de 1971. Je les évoque avec émotion. Je tiens toujours un peu à voir seul les lieux que j'ai découvert avec lui. Une sorte d'exorcisme, ai-je déjà dit.

Jésus, je prie pour ce voyageur qui voudrait qu'on ne laisse entrer dans les lieux saints que les personnes munies d'un certificat de bon pèlerin ! Je ne partage vraiment pas ce point de vue, même s'il y a une situation qu'on ne peut pas laisser comme ça. N'est-on pas réduit à mettre en place un circuit, un sens unique impératif, à la queue leu leu ! Ce n'est pas génial mais s'il s'agit de voir, on peut peut-être s'en contenter. La question des commentaires se posent alors. Une soupe distribuée par radio ? Et les guides ? Dans la montée silencieuse de cette nuit, je t'ai trouvé. Dans la foule de ce matin, je te découvre aussi. Miserere et Te Deum !

+ Dimanche 21 avril 1996. Saint-Antoine, Saint-Paul

Jésus, Antoine, priez pour moi, priez pour nous le Père dans l'Esprit. Dans le monastère de la mer Rouge qui garde le souvenir du père des moines (et des moniales ?), au petit matin, m'étant lavé, rasé et repéré dans ce nouveau lieu, je suis heureux de penser à celui et à celle, sa compagne, pour lesquels cette figure importe tant. Un commun esprit de contestation de la société dans laquelle ils se trouvent les habitent apparemment. Une même disposition à l'intériorité leur donne de se ressembler. Tu passes à travers l'un et l'autre pour te révéler à eux selon ces modalités et tu induis ainsi dans ton Eglise une famille selon ton Esprit un et bigarré.

Jésus, je te prie pour ce confrère dont je fais connaissance, Philippe Perruchot. Que devrais-je faire pour que sa situation dans ce voyage soit meilleure ? Il m'étonne. Il me paraît incapable d'adaptation. Il s'entête. Je dois cependant tenir compte de ce qu'il a accepté et pas simplement de ce qu'il continue de refuser. Donne-moi de le servir comme aumônier de cette expédition sur les pas de la Sainte Famille !

Jésus, je te remercie pour ces prestations dans le car. Eclaire-moi encore pour les prochaines. Je trouve finalement que je ne collabore pas si mal. Le clash de jeudi soir dernier n'a peut-être pas été inutile. Mon taux d'adrénaline a dû augmenter fortement pendant quelques minutes. Mais l'émotion passée, le léger affrontement nous a certainement servi à mettre les choses en place au quatrième jour de notre vie commune. Messes quotidiennes et causeries diverses constituent une contribution correcte et attendue.

Jésus, merci de me permettre ces petits comptes rendus d'activités. Je pense aux apôtres heureux de te raconter leur aventures, de te confier leurs joies et leurs peines au lendemain de leurs travaux apostoliques. J'espère que, comme pour eux, tu vois en parallèle l'Ennemi éjecté de notre monde ! Merci et s'il te plaît. Miserere et Te Deum !

+ Lundi 22 avril 1996. El Miniah, Beni Hassan, Djebel el Teir

Jésus, j'ai conjugué ce matin au soleil levant le culte à saint Nil, confesseur, et celui de sainte Hygiène, vierge et martyre, en saluant seulement sainte Piscine, ni vierge, ni martyre ! Si avant hier, j'ai vénéré sainte mer Rouge, elle aussi ni vierge, ni martyre, je me contenterai aujourd'hui d'une symbolique et bien peu poétique trempette dans les quelques mètres cubes d'eau de l'hôtel. Le fleuve mythique coulera simplement sous mes pieds. Je ne plongerai pas dans ses eaux fécondes et cependant porteuses de germes de maladie. Je le regarderai rêveusement. Je ne peux employer déceimment le verbe contempler, sinon en pensant à toi à travers lui, toi, « fleuve dont l'eau féconde du coeur ouvert a jailli, toi, en qui la vie surabonde, ô croix de Jésus-Christ ».

Jésus, notre parc à touristes me convient assez, cependant les bruits de l'extérieur me parviennent tout à coup. Des cris de jeunes jouant au foot-ball retentissent dans le calme du matin. Ils doivent récupérer le ballon dans le Nil en s'éclaboussant. Je sors de notre coin surveillé. M'apparaît alors un mélange de décharge à ordures, de terrain de sport, d'étable, de poulailler et de terrain de camping. Les jeunes jouent tout près du Nil. Les femmes lavent leur linge ou leur vaisselle. Un jardinier arrose la pelouse. Le voyageur regagne son bocal.

Jésus, je te prie à nouveau pour tous ceux que nous évoquons à l'occasion de la visite des tombes. Aujourd'hui je pense à ces monarques de Beni Hassan et à tout leurs compatriotes évoqués sur les fresques. Je pense aussi à ces Sémites représentés d'une façon inhabituelle. Exceptionnellement on a vu une scène d'amour au sein d'un couple marié. Intercède pour eux.

Jésus, je te prie pour Franck. Sa formation lui aurait permis d'apprécier ce voyage. J'espère qu'un jour nous visiterons ce pays ensemble, même si la fatigue devient un obstacle à ce genre d'expédition. Je ressens quelque chose de semblable à ce que j'ai connu en Terre sainte. Qu'en penses-tu, Jésus ? Miserere et Te Deum !

+ Mardi 23 avril 1996. Le lendemain de Djebel el-Teir. Deir el-Moharraq. Vers Louxor

Jésus, prends pitié de nous, pauvres pèlerins. Je voudrais suivre les traces des chrétiens d'Égypte. Donne-moi d'aimer l'Église dans laquelle je suis entré il y a trente-deux ans. Je la prends un peu de travers au contact de cette communauté en voyage ou de celle d'hier en Terre sainte. La confrontation avec une forme concrète m'irrite un peu. Je ne l'admire pas spontanément. Certaines de ses formes de piété m'exaspèrent gentiment. Hier, elle manquait de foi, aujourd'hui, d'intelligence.

Mais qui suis-je pour la juger ainsi ? Je t'ai trouvé par elle. Je ne dois pas être ingrat à son égard comme à l'égard de ma famille charnelle. Je sais que je ne peux pas me dispenser de cette médiation immédiate. Je ressens des réserves plus ou moins semblables à l'égard de la société, de la patrie, de la famille et de ma mère en particulier, de l'Église et de Marie. Ce n'est manifestement pas de leur faute, mais de la mienne ou au moins cela est dû à mes défauts. J'espère que tu m'en guériras, Jésus, car sinon, je ne te considérerais pas en profondeur et ferais de toi une idole.

Jésus, l'arrêt est dû à la batterie et à la musique tonitruante du monastère El-Moharraq. A la suite de cette visite un peu manquée, je pense avoir bien réagi grâce à toi dans le cadre du petit drame de ce matin et, cet après-midi, être bien intervenu à propos des rapports du roman et de l'histoire dans la foi. Je te remercie de me permettre d'enseigner ainsi mes réflexions qui coïncideraient avec l'enseignement reçu depuis toujours par telle personne du groupe ! Je ne peux que m'en réjouir !

Jésus, dans Thèbes aux cent portes, j'ai cherché le contact avec Joseph. Je l'ai particulièrement prié ce soir à point d'heure dans ma chambre d'hôtel avec cette douzaine de personnes. Je suis heureux qu'il en soit finalement ainsi. Ne nous tiens pas rigueur de cette messe dans l'ombre de celle d'hier en l'honneur de ton épouse. Miserere et Te Deum !

+ Mercredi 24 avril 1996. Thèbes et ses nécropoles

Jésus, j'aimerais prendre la parole après Ashraf Sadek à propos du rapport entre le christianisme et l'égyptianisme hellénisé. Il semble établir un rapport de quantité entre l'un et l'autre. Dans le monde qu'il connaît bien, il décèle des parcelles de vérité à côté de parcelles d'erreur dans une proportion de quarante à soixante pour cent. Toi, tu accomplis les unes, rejettes les autres et apportes du nouveau. Cette façon de parler à l'avantage de la simplicité, d'autant qu'il se démarque de certains égyptologues qui nient l'originalité d'Israël.

Jésus, je viens de mettre un peu d'ordre dans ces pages d'écriture. Je te remercie de leur existence dans les conditions sportives de ce voyage. Désormais installé sur le bateau pour quatre nuit, je constate que je ne serai pas en panne technique. J'ai eu un peu d'appréhension concernant l'alimentation électrique. Merci. Il y a encore trois jours à passer ensemble et la journée du retour. L'idée est bonne de célébrer la messe entre nous deux, Philippe et moi, avant le débarquement, l'heure d'arrivée étant vraiment imprévisible !

Jésus, il y a vraiment du boulot à faire dans mon coeur pour être un instrument entre tes mains au service de mes frères. Comme il m'est difficile de servir la soupe aux pauvres qui se tournent vers moi ! Comme cela m'irrite de répéter des réflexions qui me paraissent élémentaires. Même si j'éclaire certains quand j'ouvre la bouche, même si je reçois des compliments de tel ou tel, ne pourrais-je pas faire ceci sans négliger cela !

Jésus, j'ai vraiment besoin de ce temps de solitude et d'écriture avec toi. Une nouvelle fois j'ai snobé le dîner. Ces quarts d'heure passés ainsi m'apaisent. Ton humanité est la table sur laquelle la divinité s'est écrite. N'est-ce pas pour cela que tu n'as pas écrit. Le statut de l'écriture comme « médiation immédiate » entre nous et entre nous et notre Dieu est accompli en toi. Oui, tu es l'Écrit par excellence. Mieux tu l'as accompli dans l'ensemble de ta vie. Merci de me permettre ces pages quotidiennes. Miserere et Te Deum !

+ Jeudi 25 avril 1996. Karnak. Les magasins de Louksor. En bateau vers Edfou

Jésus, le compte à rebours est bien amorcé. Cette expédition d'Égypte prend fin par cette croisière sur le Nil de Louxor à Assouan et ce coup d'aile jusqu'à Abou Simbel. Maître de l'Histoire, tu as plusieurs royaumes. J'aime les connaître les uns après les autres. Tu es un merveilleux chef d'orchestre. Je suis dans l'admiration de ton oeuvre de salut pour toutes les nations. Je ne sais si ma façon de voir pourrait passer la rampe de la prédication à ce groupe.

Par delà les propos d'Ashraf Sadek, j'aimerais montrer avec Michel Gitton et « nos maîtres », combien la dénonciation des idoles va de conserve avec la prise en compte par le sauveur des dispositions du coeur de l'homme dont il est le créateur et avec l'intégration de la multitude dans son unité et sa diversité au dessein d'amour divin. Comme pourrais-je passer de ces propos abstraits à quelques considérations concrètes accessibles au grand nombre ?

Jésus, j'aime te sourire pour ceci ou pour cela, pour un oui ou pour un non, entre deux activités, aux nombreux tournants de la journée. Je suis fondamentalement pas seul, je suis constitutivement avec toi, depuis le mois de septembre 1964. En ce temps là « j'étais venu en solitaire » au monastère de la Pierre-qui-Vire et « en Jésus, j'en suis parti, solidaire ». Depuis nous sommes ensemble avec ou sans une compagnie humaine. Si elle est là, c'est bien. Sinon, je fais sans elle et j'attends qu'elle vienne comme un cadeau de ta part.

Jésus, éclaire-moi pour la causerie de ce jour et pour les suivantes dans le cadre de ce bateau. Que je sois un témoin fidèle et intelligent ! Donne-moi de préparer quelques notes, fut-ce sur un « ticket de métro » ! Je ne joue pas un tout ou rien, mais seulement un jeu important, l'édification dans la foi, les moeurs et la prière de cette cinquantaine de chrétiens que tu m'as confiés. Je pense aussi à la rectification du portrait de Marie-Gabrielle en vue des années prochaines. Quant à Ashraf, je ne pars pas vaincu, mais c'est plus difficile et je n'ai pas vraiment mission pour lui. Merci et encore. Miserere et Te Deum !

+ Vendredi 26 avril 1996. Edfou. En route vers Assouan

Jésus, je suis perturbé depuis hier soir du fait de l'oubli à Louksor de ma paire de ciseaux de dissection devenue ma paire de ciseaux à ongles.

Je dis ça avec humour, mais je le dis quand même. J'en souris, mais d'un rire jaune. Je fais une croix dessus, mais cela a du mal à passer. Je ne sais quel attachement existait en moi à l'égard de cet objet. Trente-quatre ans d'usage avait créé certains liens. Mais quels liens ? Je m'apprêtais dans les mois prochains à méditer sur la jouissance de cet instrument. En ce vendredi, à Edfou, je médite sur sa perte, presque assurée. J'enverrai de Paris un fax à l'hôtel Novotel, mais sans espoir de suite. J'imagine la joie que j'aurais à le retrouver. Elle anticiperait celle de la résurrection de la chair et notre découverte dans le face-à-face de la gloire. La rupture avec ces ciseaux m'obligent une nouvelle fois à quitter le monde de mon adolescence, à m'éloigner des rives de cet univers merveilleux où ma croissance me paraissait indéfinie, où je participais sans le savoir aux Trente glorieuses, à la construction (et la reconstruction) de la France, de l'Europe et du monde ! Avec, j'avais appris à disséquer le vivant. Je ne sais plus ce que sont devenus les autres instruments de ma trousse. Seuls les ciseaux avaient subsisté, transformés en coupe-ongles. Ils avaient à mes yeux toutes les perfections : précision, endurance et un je ne sais quoi d'élégance. Ils m'avaient suivi partout depuis cette époque. Je les avais prêtés à Maxime Charles pendant quelques années. Il les avait beaucoup appréciés. Quand devant l'urgence de la préparation de la messe, je les ai utilisés pour un travail grossier de dégagement de la mèche des cierges de voyage, j'ai eu l'impression que je commettais un crime de lèse-majesté.

Cette élégie a quelque chose de dérisoire et de ridicule. Pourtant je l'achèverai avec humour et humilité. Je consens à ce détachement involontaire. Je ne les aurais jamais abandonnés de mon propre fait. Je les retrouverai au ciel. Miserere et Te Deum !

+ Samedi 27 avril 1996. Philae, Abou Simbel

Jésus, ce voyage et sa fin me satisfont également. La proposition de Marie-Gabrielle m'avait plu malgré les difficultés envisagées. Comme elles ont bien existé, je vois le retour sans regret. De tout cela je te remercie.

Jésus, éclaire-moi pour le dernier mot de cette expédition. « Si j'étais à votre place, je resterais sur ma fin dans trois domaines. Les rapports de la religion de Moïse et de Jésus par rapport à celle de l'Égypte. Les rapports de événements du salut et de la littérature fantastique concernant la Sainte Famille en Égypte. Les rapports des Églises qui reconnaissent celle de Rome comme leur tête et celles qui l'ignorent.

Jésus, les mythes égyptiens de salut sont supplantés par les événements juifs de notre salut même si la littérature prend sa place dans l'Histoire sainte. La figure défigurée de l'homme est configurée à Dieu en toi. La réalité accomplit la condition créée en la guérissant. Les écritures sacrées des Égyptiens nous donnent des mythes même si elles renvoient à l'expérience humaine en générale. Les Écritures sacrées des Juifs nous donnent des événements même en les arrangeant avec compétence selon les « genres littéraires ». Le discernement est le fait de l'autorité de la synagogue puis de l'Église.

Jésus, l'événement du salut et sa communication par l'Église a suscité aussi une littérature importante. Le discernement entre les textes du genre historique et ceux du genre mythique est aussi le fait de l'Église, même s'il y a une christianisation possible de la mentalité mythique. La Sainte Famille demeure et devient, toujours devant nous un modèle et une source pour nos familles humaines. La « triade chrétienne », Joseph, Marie et Jésus, reflète la Trinité comme Adam, Eve et leur enfants ou le Christ, l'Église et les chrétiens.

Pierre, les Apôtres et l'Église, Rome, les autres patriarcats et leurs Églises connaissent des structures analogues. À suivre. Miserere et Te Deum !